



Dès tournesols « mutants » au profil « écolo »

Ces nouvelles variétés permettent de réduire des deux tiers la quantité d'herbicides épanchée à l'hectare.

MARC MENNESSIER

BIOTECHNOLOGIES Toutes les plantes issues des biotechnologies végétales ne sont pas forcément des OGM. Autrement dit des organismes génétiquement modifiés, à la réputation sulfureuse en France et en Europe.

En détruisant, le week-end dernier, un Indre-et-Loire, deux parcelles de tournesols « mutés » tolérants à un herbicide, des opposants se réclamant des Faucheurs volontaires ont manifesté l'esprit du public, en assimilant ces cultures à des « OGM cachés ». Ce qui est inexact. Pour produire une plante génétiquement modifiée, il faut en effet introduire dans son génome un ou plusieurs gènes provenant d'une autre espèce (bactérie, animal...). Rien de tel avec la mutagenèse, une tech-

« Cela permet de traiter uniquement s'il y a présence des mauvaises herbes »

M. MERRIEN INGÉNIEUR AU CETIOM

nique utilisée depuis près de quatre-vingts ans dans les programmes d'amélioration végétale. En 2007, la FAO esti-

me fleurs...). Les plantes ainsi obtenues entrent ensuite dans un schéma de sélection classique qui aboutit à la création d'une nouvelle variété porteuse de la mutation. Rien de bien nouveau sous le soleil en somme, sauf que « les progrès de la génomique et le recours à des marqueurs moléculaires permettent aujourd'hui de mieux cibler les gènes et les parties intéressantes de l'ADN », explique Marcel Kuntz, biologiste au CNRS.

Réduire les désherbants

Parfois les généticiens n'ont pas besoin de se donner tant de mal. Il leur suffit de partir d'individus mutants apparus spontanément dans la nature, comme cela se produit depuis la nuit des temps. C'est le cas de l'une des variétés de tournesol récemment vandalisées en Touraine. La mutation est apparue sur des repousses de tournesol devenues tolérantes à l'imidazolinone, un herbicide appliqué sur les champs de soja.

« L'avantage de cette innovation est énorme tant sur le plan agronomique



Tournesols en Dordogne. Les nouvelles variétés issues de la mutagenèse permettent de limiter le recours aux herbicides. ANDIA

BYVERGNIAUX

qu'environnemental », explique André Merrien, ingénieur au Centre technique interprofessionnel des oléagineux métropolitains (Cetiom). La tolérance à l'imidazolinone mais aussi à la sulfonilurée obtenue, elle, par mutagenèse induite, permet, pour la première fois de désherber le tournesol après la levée des plantes. « Cela permet de traiter

uniquement s'il y a présence de mauvaises herbes, alors que jusqu'à présent les agriculteurs étaient obligés de le faire en aveugles au moment du semis, poursuit M. Merrien. En ne traitant que sur le rang et en binant le reste, il est possible de réduire des deux tiers les quantités de désherbants épanchés à l'hectare. Ce qui va dans le sens du Grenelle de l'environ-

nement, qui a fixé comme objectif une baisse de 50 % de l'utilisation des produits phytosanitaires d'ici à 2018. »

Autre point : l'ambrosie, l'une des nombreuses adventices du tournesol, est une plante envahissante qui provoque chaque année, au mois d'août, de sévères allergies chez les personnes sensibles. En Rhône-Alpes, 15 % de la population serait concernée.

Aujourd'hui, ces variétés sont cultivées sur plus d'un million d'hectares en Europe. En France, où les deux herbicides sont homologués depuis seulement un an, elles couvrent plusieurs dizaines de milliers d'hectares. « S'ils veulent

La condamnation des faucheurs volontaires est confirmée

LA COUR européenne des droits de l'homme a déclaré mercredi irrecevable

Machefert, Léon Mertens et Geneviève Savigny comme des victimes. La Cour a

ressortissants français qui travaillent dans l'agriculture ou la viticulture et qui